

Conseil Municipal - Hommage à Me KOHLER, ancien Adjoint au Maire de Besançon

«**M. LE MAIRE** : Nous avons eu l'immense tristesse d'apprendre, dimanche soir, le décès d'Albert-Maxime KOHLER à l'âge de 87 ans. Avec Albert-Maxime KOHLER, Besançon perd l'un de ses plus illustres concitoyens, un de ceux qui ont, après la guerre, profondément transformé, profondément développé notre ville. Albert-Maxime KOHLER, vous le savez, était un homme d'une culture personnelle exceptionnelle, c'était aussi un avocat passionné et même un avocat redouté et je crois que nous lui devons beaucoup. Il fut Adjoint à la Culture de Jean MINJOZ pendant quatre mandats. Il a largement façonné le paysage culturel de notre ville. Il a entre autres porté la création de l'Ecole des Beaux-Arts de Besançon et accompagné la création du musée associé puis sa transformation, oeuvre vous le savez de l'architecte Louis MIQUEL, élève de Le Corbusier, qui avait en quelque sorte été choisi par Albert-Maxime KOHLER. Pour Me KOHLER, la culture n'était rien si elle n'était mise au service de valeurs essentielles et il considérait la culture non pas comme une richesse à la seule attention d'une élite intellectuelle ou d'un quelconque petit groupe de puissants, mais comme un élément fondateur du socle social qui lie les habitants d'une ville ou d'un pays. Et c'est d'ailleurs un peu à lui que Besançon doit cette conviction aujourd'hui fortement enracinée : la culture n'a de sens que si elle est partagée pour tous et par tous. Et clin d'oeil de la vie, si je puis dire, Albert-Maxime KOHLER nous a quittés à l'heure où notre école d'art, l'ERBA, est reconnue au niveau national et international pour la qualité de son enseignement, et quelques jours avant que le Conseil Municipal ne soit, ce soir, appelé à voter un schéma d'orientation culturelle au sein duquel l'accès la culture auquel il tenait tant, tient une place particulièrement prépondérante.

Je pense qu'Albert-Maxime KOHLER qui a largement influencé les politiques culturelles municipales, bien après encore son mandat d'Adjoint à la Culture, en aurait été heureux et fier.

Après son passage remarqué aux affaires culturelles de la ville, il fut Adjoint à l'Economie de Robert SCHWINT. En 1977, en pleine crise horlogère, là encore il a su gérer des affaires extrêmement compliquées en gardant toujours en étendard ses convictions d'homme de gauche et de républicain, celles d'un républicain convaincu, République dont il a tout au long de sa vie, porté haut les valeurs car Me KOHLER était un militant de l'égalité dans la culture mais il était avant tout militant de la République, de la liberté, de la laïcité, de l'égalité et de la fraternité, valeurs qu'il avait chevillées au corps et qu'il n'eût de cesse de défendre de toutes ses forces. Républicain fervent, insoumis, anticonformiste, engagé, courageux, drôle, un brin séducteur, Albert-Maxime KOHLER était tout cela à la fois et je pense sincèrement qu'il a été à Besançon, si vous permettez cette comparaison, ce que Malraux a été à la France. Son départ nous cause une peine profonde et laisse un grand vide. Je le revois ici, siégeant aux côtés de Robert SCHWINT, et c'est pour cela que ce soir je suis très ému en pensant à lui et à ce que la Ville de Besançon lui doit, à ce que nous lui devons tous.

J'ai aussi une pensée amicale et émue pour son épouse Annie, pour ses enfants Elisabeth et Mireille. Et je vous invite à présent à respecter une minute de silence, de recueillement pour honorer sa mémoire. Les obsèques auront lieu demain à 15 h 30 à la salle omniculte du Crématorium de Saint-Claude et je proposerai prochainement au Conseil Municipal que nous lui rendions hommage en proposant son nom pour un lieu ou une rue symbolique dans notre ville afin de marquer pour toujours sa présence ici à Besançon.

M. Jean ROSSELOT : Vous avez salué l'avocat, il fut bâtonnier, vous avez salué le brillant Adjoint à la Culture, une sorte de Jack LANG de l'époque, mais je voudrais dire combien j'ai apprécié ses fonctions de chargé de cours à la jeune Faculté de Droit de l'époque qui était située Place Granvelle. Je l'ai eu comme professeur en 4^{ème} année de licence dans un cours qui s'appelait « Histoire des idées politiques » ; et je voudrais dire à quel point il vouait un culte particulier à Alexis de Tocqueville. Si on voulait réussir à l'examen, il fallait bien connaître Alexis de Tocqueville ! Il était empreint de ses valeurs et c'est ce qui a fait de lui justement un grand politique local et un grand républicain. Voilà ce que je voulais ajouter.

M. LE MAIRE : Je vous remercie de cet hommage Monsieur ROSSELOT et je vous invite donc à observer une minute de silence...

* * *

Je vous remercie. Ce décès d'un éminent Conseiller Municipal est pour moi aussi l'occasion de saluer le travail de chacun d'entre nous bien sûr, l'équipe actuelle mais aussi des anciens Conseillers. Vous savez que je tiens beaucoup à cet esprit d'équipe qui doit nous animer au-delà des convictions de chacun. C'est pour cela qu'en cette veille du 11 novembre, j'ai demandé au Directeur du Musée des Beaux-Arts de bien vouloir accrocher au centre de la Galerie des Maires, à la Salle des Mariages, l'oeuvre du peintre THIRODE qui représente les principaux élus de la Ville de Besançon en 1918 assis devant une photographie représentant un poilu qui n'est autre que le Maire de Besançon alors engagé au Front. Merci à Lionel ESTAVOYER d'ailleurs d'avoir trouvé cette pépite dans nos collections. Vous pourrez donc à la fin de ce conseil, voir cet hommage en cette veille de 11 novembre».

Récépissé préfectoral du 19 novembre 2010.